

Description linguistique de quelques néologismes récents « à coloration algérienne » Linguistic description of some recent neologisms of « Algerian Tinged French »

Malek Azzedine

École normale supérieure de Mostaganem (Algérie), Laboratoire ELILAF,
Environnement linguistique et usages du français en Algérie,

mallek25@yahoo.fr

Reçu le :24/07/2022

Accepté le : 22/09/2022

Publié le : 30/09/2022

Résumé :

Dans les échanges quotidiens des locuteurs algériens, on relève des créations lexicales générées par un plurilinguisme ancré dans leurs habitus. Le présent article propose une description de quelques néologismes récents, apparus en Algérie dans des contextes particuliers, à savoir pendant le Hirak en 2019 puis pendant la crise sanitaire de 2020. L'examen des exemples portera sur l'intégration des entités empruntées au français dans la langue d'accueil pour déboucher, en guise de conclusion, sur une approche sémantique du phénomène étudié, de manière à apporter une contribution à l'approche linguistique d'une variété du français « à coloration algérienne ».

Mots-clés: base lexifiante ; contact de langues ; français algérianisé ; néologisme ; syllabe-pivot

Abstract:

In the daily exchanges of Algerians speakers, there are lexical creations generated by a plurilinguism rooted in this habits. This article offers a description of some recent neologisms, which appeared in Algeria in particular contexts, namely during the Hirak 102019 and then during the sanitary crisis of 2020. The examination of the examples will be focused on the integration of entities borrowed from French into the host language to lead, by way of conclusion, to a semantic approach to the phenominon studied, so as to make a contribution to the linguistic approach of variety of « algerian tinged french ».

Keywords : lexifying basis ; languages in contact ; algerianized french ; neologism ; pivot syllable.

Introduction

Cette étude a pour objet des exemples de création lexicale attestée depuis fort longtemps dans les productions spontanées des locuteurs algériens ; elle vise à montrer comment des entités « empruntées » au français s'intègrent dans la langue d'accueil – et comment il est possible de décrire les procédés sous-jacents à l'apparition des néologismes analysés. Outre les caractéristiques « techniques » de l'intégration des lexèmes provenant du français, on cherchera à faire apparaître le lien entre le sémantisme de ces néologismes et le contexte spécifique de leur émergence.

Les différentes formes expressives –résultant de l'interpénétration des codes en présence– avérées dans les grandes villes du Maghreb, en général, et algériennes en particulier constituent un lieu d'observation et d'interrogation qui, inévitablement, interpellent les sciences du langage. L'Algérie est, par définition, un pays plurilingue et ce plurilinguisme se manifeste à travers la diversité des formes langagières attestées. Une observation attentive des pratiques langagières des Algériens permet de constater que le français – tant à l'oral qu'à l'écrit – qu'ils emploient spontanément représente une variété à part entière. Si les travaux d'inspiration ethnographique ou sociolinguistique sur le phénomène des parlers jeunes, du code switching et des emprunts en Algérie et/ou ailleurs sont très nombreux (**Caubet, 2005**) ; (**Malek, 2007**) ; (**Becetti, 2011**) ; (**Bulot et Feussi, 2012**), on ne dispose pas, à l'heure actuelle, de description précise et détaillée permettant d'envisager l'élaboration d'un répertoire des faits lexicaux qui résultent de ce contact des codes. Par conséquent, notre étude se propose d'interroger quelques productions récentes de mots issues du métissage des codes en circulation, en accordant une attention particulière aux procédés dont ils sont le résultat.

1. Corpus de base et démarche analytique

Description linguistique de quelques néologismes récents « à coloration algérienne »

Ayant pu constituer un corpus d'étude composé pour l'essentiel de transcription de segments d'échanges spontanés ainsi que d'images numériques, je me propose d'entreprendre une description de quelques créations lexicales récentes, en cherchant à faire apparaître les différentes caractéristiques du français d'Algérie. Les particularités de ce « français algérianisé » sont d'ordre phonétique, lexical et morphologique. L'examen du corpus visera à dégager les déclencheurs des nouvelles formes linguistiques, en raisonnant en termes de *contexte d'émergence de cette variation* pour y puiser des éléments d'explication sémantique. Je m'intéresserai, dans cette perspective, à deux périodes précises : le Hirak et la pandémie de Covid-19.

2. De quelques néologismes célèbres dans le Hirak

Les mots du Hirak reflètent avec fidélité les maux de la société algérienne. A travers des calicots, des pancartes, des Tifos impressionnants et des déguisements insolites, les Algériens ont défilé par centaines de milliers, dans toutes les wilayas, comme un raz-de-marée interminable. Dans le feuilleton du vendredi, on lisait des slogans, des textes associés à des photos et dessins soigneusement agencés, avec un talent remarquable (Malek et Hamza, 2021). Ce qui caractérise ces écrits dits révolutionnaires (Calvet, 1976), ce sont notamment des créations lexicales, des jeux de mots et des représentations des personnalités politiques de l'ancien système. Je vous invite, ci-après, à faire une petite balade virtuelle dans le Hirak pour appréhender les caractéristiques formelles et sémantiques de quelques néologismes qui ont émergé durant l'année 2019.

2.1. Buddha-flika

Nous sommes en présence d'une formation lexicale qui témoigne du génie de l'Algérien moyen, surtout dans le Hirak du 22 février 2019. « *Buddha-flika*¹ » dans sa construction est un vocable

¹ Il s'agit d'une pancarte signée par le caricaturiste algérien connu sous le pseudonyme de *Nime*, de son vrai nom *Abdelhamid Amine*, où il mentionne : « partage et copie autorisé » via sa page Facebook le 4 mars 2019, lien : https://mobile.facebook.com/NimeOfficiel/photos/a.337135216320570/2316305345070204/?type=3&source=54&_rdc=1&_rdr. Et cf. également la même image dans le Hirak à partir du lien suivant : <https://images.app.goo.gl/X1LuBxJ2PCzJcyLE8> [liens consultés le 13/02/2022].

hybride issu du contact de deux codes : le mot français « Buddha », désignant une divinité asiatique, associé au segment « *flika* » provenant du patronyme de l'ex-président algérien en arabe dialectal (segment résultant de la soustraction du nom complet « *Bouteflika* »). Cette ligature lexicale marquée par un trait d'union, outre sa forme fusionnelle, donne à réfléchir sur la sémantique véhiculée et le contexte de surgissement de cette signification.

D'abord, au plan phonétique, la prononciation des deux séquences est identique à deux sons près :

(1) *Bouteflika* = [buTɛfliːqa]

(2) *Buddha-flika* = [buDafliːqa]

Il s'agit d'un *passage par sonorisation* de l'unité (1) vers le néologisme (2). Le créateur de cette pancarte contestataire, *Nime SI.01*², aurait l'idée ingénieuse de travailler déjà sur les couples de sons en français (t/d) pour dire une réalité tout à fait inédite et adéquate au personnage du président déchu, ayant voulu briguer un 5^{ème} mandat en forçant le passage. Le mixage linguistique, dans ce cas précis, prend en charge un épisode d'événement consubstantiel à la période post-décennie noire qu'a connue l'Algérie. De *Bouteflika* à *Buddha-flika*, ce néologisme raccourcit le temps et l'espace pour raconter, en condensé, ce que l'historiographie n'a pas pu dire et attester. Ce néologisme, en outre, transcende le cadre artistique et le mur des musées, parce que dans de telles circonstances « les acteurs / locuteurs d'une langue possèdent la compétence de donner une forme linguistique aux événements et aux manifestations socioculturelles vécus » (Bensalah & Joseph, 2004 : 145).

2.2. Vendredire

Une autre innovation lexicale à *structure propre* au français (nom du jour en français « vendredi » réuni à un verbe également en français « dire ») créée en Algérie et par des Algériens, circule avec force dans le mouvement populaire. Par contraste avec d'autres structures hybrides, ce néologisme est présent notamment dans les *médiasphères* et surtout dans les différents cortèges du Hirak algérien,

² Les initiales d'un « Sujet Informateur » par numéro, exemple N°01, puis 02, puis 03...

Description linguistique de quelques néologismes récents « à coloration algérienne »

organisé de façon hebdomadaire. Au plan de la structure morphologique, la rencontre des deux unités est marquée par une « syllabe-pivot » <di>, à savoir la syllabe finale de *vendredi* et la syllabe initiale de *dire*.

(3)- nɛmfuː daːɟmɛn b-silmija puːr vādrədīːr

*Nous faisons toujours une marche pacifique pour vendredire*³.

Dans l'exemple (3), qui illustre l'alternance codique, le locuteur (un marcheur dans le Hirak) utilise ce néologisme en le prononçant avec un [r] roulé : *vendredire* serait le slogan de la marche pacifique et le sens demeure toujours ouvert à l'interprétation. Il s'agit de déclamer, à l'unisson, haut et fort, chaque mardi et chaque vendredi, la liberté, la tolérance et l'amour de la patrie. *Vendredire* constitue, également, la tribune des Algériens pour prêcher à la place de l'Imam du *Djournouaa*, pour prodiguer des conseils aux gens du Hirak, avec analyses de la situation sociopolitique et économique du pays, et réduire ainsi au silence les pseudo-politiques en éveillant les consciences dans l'objectif de vivre heureux dans la cité, comme celle rêvée dans l'antiquité grecque. *Vendredire* est un verbe « iconoclaste » qui se conjugue au présent de la révolution. Il s'attaque surtout à l'ordre établi, au conformisme, et, par extension, à l'indolence handicapant toute initiative au changement. Nous sommes *in fine* en présence d'une forme linguistique qui subsume la quasi-totalité des néologismes ayant circulé dans le Hirak.

2.3. Douzdouzer

Il s'agit de doubler le chiffre 12 pour créer un nouveau verbe en arabe algérien. Ce chiffre dupliqué, par ailleurs, correspond respectivement à la date du 12 décembre 2019, jour des élections présidentielles programmées en Algérie. Cette formation lexicale est simple morphologiquement : le procédé consiste à reproduire la même

³ Sur Wikipedia, on trouve la seule définition suivante : « création par les Algériens d'un néologisme ; le verbe « vendredire » (parfois orthographié « vendredir »), qui signifie manifester pacifiquement le vendredi » <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?search=vendredire&title=Sp%C3%A9cial:Recherche&ns0=1&searchToken=eaq8drjgxo5v00oe5i27qk5yh>. [Consulté le 14/02/2022].

syllabe <douze> avec l'adjonction à la 2^{ème} syllabe d'une désinence en français <er> et/ou du son [e]. Utilisé dans le discours oral spontané des locuteurs algériens, ce verbe se conjugue selon le modèle de la langue d'accueil :

- n-duzduz-iː - *Je vote le douze décembre*
- j-duzduz-iː - *Il vote le douze décembre*
- t-duzduz-iː - *Tu votes le douze décembre*
- t-duzduz-iː - *Il ou Elle vote le douze décembre*
- t-duzduz-uː - *Vous votez le douze décembre*
- n-duzduz-uː - *Nous votons le douze décembre*
- j-duzduz-uː - *Ils votent le douze décembre*
- t-duzduz-uː - *Elles votent le douze décembre*

Le locuteur nous a expliqué que ce vocable permet de distinguer deux catégories de personnes, à savoir ceux qui vont voter le 12 décembre – j-duzduz-uː- appelés également après les élections « بوسيع لزرڤ » : - buː-ʃbaʃ lazrag - « celui au doigt bleu » avec un sens péjoratif en arabe algérien⁴, et ceux qui s'abstiennent et /ou boycottent les élections établies précisément à cette date -maː j-duzduz-uːʃ- : il s'agit de la combinaison de « ils votent le douze décembre » avec le morphème discontinu qui marque la négation. Au delà de sa fonction cryptique, ce néologisme représente un catalyseur potentiel aux yeux des marcheurs du Hirak. Par analogie historique, je pourrais faire un rapprochement avec l'affaire « Dreyfus » ayant divisé la société française, où nous avons, d'un côté, le groupe des « douzdouzards⁵ » et, de l'autre, celui des « anti-douzdouzards ». Ce néologisme est donc devenu l'expression d'une démocratie qui gère, pacifiquement, les conflits sociopolitiques entre les Algériens, sans verser dans les invectives et la violence verbale. Voilà un vocable,

⁴ La couleur bleue sur l'index est due au fait qu'un électeur algérien après avoir mis le bulletin dans l'urne, il se dirige vers la liste électorale pour émarger et apposer son doigt imbibé d'encre bleue et/ou rouge, et cette marque demeure indélébile plusieurs jours après l'élection, ce qui constitue en quelque sorte un signe de déshonneur et d'identification pour les autres qui boycottent les élections.

⁵ Néologisme créé par nos soins pour rendre compte de cette analogie historique.

Description linguistique de quelques néologismes récents « à coloration algérienne »

héméronyme, qui fait irruption dans le débat public en imposant sa vision des choses avec un mot d'ordre simple.

3. Néologismes forgés pendant la crise sanitaire

A la différence de l'étude des néologismes autour de la pandémie appréhendés comme *technolectes* (Benabid, 2021), je me pencherai surtout sur la création lexicale hybride (arabe algérien/français) à partir d'un « lexicovid-19 » comme *base lexifiante*⁶. En effet, un an après le Hirak, l'Algérie va connaître les premiers cas testés positifs de la Covid-19. Le nombre augmente de jour en jour et de façon exponentielle, jusqu'à ce que la courbe atteigne le plateau, avant de redescendre puis de remonter par vagues successives. Beaucoup d'Algériens ont contracté la Covid-19; ils se sont habitués à cette pandémie et se sont familiarisés avec les termes médicaux standardisés par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) au point de se les approprier pour les « recracher », ensuite, dans un moulage lexical original. Aussi, constate-t-on que les mots de la pandémie contaminent la langue des locuteurs algériens de la même manière que le virus lui-même. Nous allons découvrir quelques cas concrets de néologismes dans les conversations quotidiennes des étudiants.

3.1. M-Covidia et M-Corna

Voici un extrait d'échange verbal entre deux locutrices (étudiantes universitaires). Le thème de la conversation (illustrant elle aussi le phénomène d'alternance codique) porte sur le cas d'une 3^{ème} étudiante testée positive et qui partage la chambre avec notre informatrice.

- (4) *Etud.* : - ʔaɪdi ndʒi: **nwikiɛ'ndi:** ʕandɛk paskə ʔafla əlli:
mʕaɪja f-la ʃəbr ra:hi: **m-kovidja** -
Je viendrai passer le weekend chez toi parce que la fille, avec laquelle je partage la même chambre, a contracté la Covid19.

- (5) *Co.enq.* : - tu vas laisser saħabtek seule ?
Tu vas laisser ta copine toute seule ?

⁶ Cette notion relève surtout d'une définition de la « langue source à laquelle est emprunté essentiellement le lexique » (Bizri, 2005: 53).

(6) *Etud.* : - maʔ ʕandiʔ maʔ ndiʔrelhaʔ / raʔhi **m-korna** /
j-liʔq **t-kõfiʔniʔ**

Je ne peux rien faire pour elle... elle a chopé le coronavirus... il faut qu'elle reste confinée.

Dans les énoncés (4) et (6), en parallèle avec le néologisme « m-covidia », on forge un autre néologisme hybride, par le procédé de la dérivation où la désinence change en fonction de la personne. On trouve, d'ailleurs, les opérateurs de la préfixation employés fréquemment en arabe algérien :

- « m-covidia » : composé du préfixe <m> + le radical <covid> + la désinence <ia> : en parlant d'un individu de sexe féminin.
- « n-weekendi » : composé du préfixe <n> + le radical <weekend>+ la désinence <i> : il s'agit d'un locuteur qui dit «-je » en arabe algérien.
- « m-corna » : composé du préfixe <m> + le radical défalqué <cor(o)na> : en parlant également d'un individu de sexe féminin.
- « t-confini » : composé du préfixe <t> + le radical <confin> + <i> : en parlant toujours d'un individu de sexe féminin.

Nous avons deux néologismes quasi-identiques : <m-covidia> sensiblement synonyme de <m-corna>, mais lorsque les locuteurs prononcent le vocable <m-covidi> ou <m-covidia>, la charge sémantique est plus intense que celle associée au mot <m-coren> ou <m-corn-a>, la chute de la voyelle <e>, dans ce dernier exemple, correspond à l'allègement de la prononciation en décalant l'accentuation au féminin sur la voyelle finale <a> en arabe algérien. Notre hypothèse à ce niveau serait que le terme « Coronavirus » fait son apparition au début de la crise sanitaire, par contre celui de « Covid-19 » arrive après, au moment où le virus se propage dans les quatre coins du globe ; autrement dit le premier sens <m-coren> correspond à la première apparition du virus, notamment à Wuhan en Chine (phase épidémique) tandis que le deuxième sens <m-covidi> circule beaucoup plus avec l'apparition des différents variants

Description linguistique de quelques néologismes récents « à coloration algérienne »

(β *bêta*, δ *delta*, O *omicron*) ayant déclenché plusieurs vagues à travers le monde (phase pandémique).

Quand au vocable <n-weekend-i> dans (6), il se manifeste dans le moule d'un verbe avec le sens de « passer un weekend chez quelqu'un ». Pour le cas de <t-confini> (6), j'estime que l'étudiante, d'un côté, connaît très bien les mesures barrières, car elle a employé dans ses répliques deux termes forts correspondant à la pandémie et de l'autre côté, elle manifeste un niveau de conscience et de vigilance exemplaires en vue de préserver les siens contre une éventuelle contamination. Implicitement, elle nous dirait « je n'utilise pas ces néologismes sans connaître le programme de sens qu'ils véhiculent ». En résumé, l'OMS crée les termes scientifiques à cause de l'apparition d'un virus et les Algériens les vulgarisent et trouvent le remède avant la propagation.

Conclusion

Le Hirak⁷ et la pandémie demeurent un laboratoire de création lexicale par excellence. Il suffit qu'un locuteur ou une locutrice, sous l'effet d'un problème, produise un vocable et la communauté linguistique s'empresse pour l'adopter. Au plan morpho-lexical, nous estimons, comme premier résultat, que la base *lexifiante* de cette innovation lexicale est le français, voire quelques emprunts ayant intégré cette langue : le cas du néologisme (4) confirme notre hypothèse. *Grosso modo*, à partir de sept néologismes collectés, nous pouvons déterminer les procédés néologiques ainsi que la fonction de ces expressions. D'abord, c'est l'utilisation des procédés classiques par le biais de la combinaison des ressources existantes qui caractérise ces néologismes. Une autre caractéristique est la transmutation de catégorie grammaticale de certaines unités lexicales, lors du passage de la langue d'origine vers la langue d'accueil, c'est-à-dire que les mots ainsi forgés changent de nature grammaticale, par exemple un

⁷ Un internaute mentionne sur sa page facebook la phrase suivante, je cite :
« Plus linguiste que les Algériens, impossible. Après le verbe "vendredir",
l'Académie du Hirak adopte le verbe "Douzdouzer" qui ne se conjugue qu'à la
forme négative ! [En ligne]
<https://mobile.facebook.com/photo.php?fbid=2279759868800354&id=100002990894015&set=a.267483670027994>. [Consulté le 01 Mars 2022].

nom et/ou un adjectif numéral se transforment en verbe. Au plan sémantique, on trouve également un mot hybride qui circule dans le Hirak, celui du patronyme *Bouteflika* dans un sens « apothéosé », mais teinté d'un humour affiché (cf. § 3.1). À travers ces créations, je suis parvenu à la conclusion suivante : le sens dénotatif doit céder la place à une sémantique plurielle, *tous azimuts*, celle du discours et de la pragmatique qui explorent les entrailles de chaque innovation lexicale, ceci dans la perspective de décrire le sens en contexte. Ces quelques éléments de description linguistique confirment l'idée que ces termes sont créés pour une *vulgarisation* dans le discours algérien de sens commun et relèvent notamment d'un vocabulaire d'*actualité*. Ainsi dira-t-on que l'usage du français en Algérie constitue véritablement une variété à part entière et grâce à l'intervention des acteurs/créateurs, particulièrement les jeunes, la contribution à l'enrichissement du lexique du français contemporain est certaine. Le grand écrivain algérien Kateb Yacine, dans un entretien accordé à un journaliste, a qualifié la langue française en Algérie de « butin de guerre » et là nous en avons une preuve tangible.

Bibliographie

Becetti, A. (2010), « L'innovation lexicale dans les parlers (de) jeunes lycéens : un marqueur identitaire et urbain? ». In: Blanchet, P. & Martinez, P. (dir), *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Émergence et prise en compte en situations francophones*, Paris: Éditions des Archives Contemporaines, pp. 99-105.

Benabid, F. (2021), « Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques ». In: *Synergies Algérie* n°29, pp. 161-175. <http://gerflint.fr/Base/Algerie29/benabid.pdf> (consulté le : 20 février 2022).

Bensalah, A et Joseph, V. (2004), « La fonction humoristique du mixlangue dans le parler des jeunes Algérois. Détournement et innovation linguistique ». In: *Parlers jeunes Ici et là-bas (Pratiques et représentations)*. Paris: L'Harmattan, pp. 149-172.

Bizri, F. (2005), « Le pidgin Madam, un nouveau pidgin arabe ». In : *La linguistique*, Vol. 41. n°2, p. 53-67. <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-2-page-53.htm> (consulté le : 18 février 2022).

Description linguistique de quelques néologismes récents « à coloration algérienne »

Bulot, T. Feussi, V. (dir). (2012), *Normes, urbanités et émergences plurilingues. Parlers (de) jeunes francophones*. Paris: L'Harmattan.

Calvet, L.-J. (1976), *La production révolutionnaire : slogans, affiches, chansons*. Paris: Payot.

CAUBET, D. (2005), « Ce français qui nous (re)vient du Maghreb, Mélanges linguistiques en milieux urbains ». In : NOTRE LIBRAIRIE, *Langues, langages, inventions*, n° 159, ADPF-Ministère des Affaires étrangères, pp. 18-24.

Malek, A. (2007), « La transition de l'intraphrastique à l'interphrastique dans les usages conversationnels des étudiants algériens ». In : *Synergies Algérie* n°1, p. 49-62.

Malek, A. & Hamza, M. (2021), « Quand les pancartes des manifestants plaident pour le peuple algérien : analyse sémiolinguistique des écrits contestataires ». In : *Revue Socles/VARIA*, Volume 10, Numéro 1, p. 251-273.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/25/10/1/159867>